

REGULUS

PARTNERS

W: reguluspartners.com

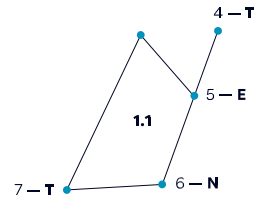
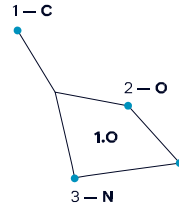
E: info@reguluspartners.com

Au-delà du jackpot : analyse de sécurité des loteries caritatives

Novembre 2024



Page de sommaire



N° de page

- 03** Avant-propos : Malcolm Fleming, président de l'Association des loteries caritatives en Europe
- 04** Résumé analytique
- 0** Partie I : Estimation des taux de participation aux jeux d'argent et de la prévalence de la dépendance aux jeux
- 07** Partie II : Qui joue aux loteries caritatives ?
- 11** Partie III : La dépendance aux jeux d'argent et les loteries caritatives
- 17** Bibliographie

Avant-propos

Dans toute l'Europe, les loteries caritatives collectent une quantité gigantesque de fonds pour de bonnes causes, atteignant un total actuel chaque année d'environ 1,5 milliard d'€. Ces fonds aident la société civile à bien se porter et desservent les individus et les collectivités d'Europe.

Les organisations membres de l'Association des loteries caritatives en Europe (ACLEU) financent des associations qui luttent contre la pauvreté, soutiennent les personnes âgées, protègent l'environnement, aident les personnes malades, protègent notre culture et patrimoine et encouragent les sports de masse, entre autres bonnes causes.

Les associations bénéficiaires vont des minuscules organisations communautaires jusqu'aux organisations nationales, voire internationales, qui font toutes un geste pour aider les autres et la planète.

Bien que les loteries caritatives fassent de toute évidence beaucoup de bien, elles sont un produit des jeux d'argent et sont donc réglementées à ce titre. Cependant, il existe une différence énorme entre les loteries caritatives et d'autres types de jeux d'argent comme les paris et les casinos.

Ces dernières années, en partie à cause des augmentations de paris en ligne dans de nombreux pays, l'attention politique sur la dépendance aux jeux d'argent a monté d'un cran. En tant qu'organisations à visée sociale, les opérateurs de loteries caritatives prennent cette question très au sérieux, et ont mis en place de nombreux garde-fous pour protéger les consommateurs.

Et pourtant, le débat sur la dépendance aux jeux traite souvent du secteur des jeux d'argent comme si chaque produit était le même, avec les mêmes risques potentiels, ce qui n'est pas du tout le cas.

Les loteries caritatives subissent d'ores et déjà des réglementations d'exploitation considérables dans les pays où elles existent. Toutefois, il existe un danger qu'une approche « uniformisée » des réglementations sur les jeux d'argent puisse nuire à la collecte de fonds des loteries caritatives, malgré les conclusions répandues d'études précédentes montrant que les loteries caritatives sont un produit à faible risque.

L'ACLEU souhaitait vérifier si cette description de risque faible était étayée par des preuves statistiques. Nous avons donc demandé à Regulus Partners d'étudier cette question. Si l'on examine les données statistiques, et si l'on s'appuie sur des publications dans toute l'Europe, leur analyse confirme une fois de plus la nature à faible risque du produit. De fait, l'une de leurs conclusions clés est que « *les statistiques officielles montrent systématiquement que les loteries caritatives présentent des signes clairs de produits sans danger.* »

Par conséquent, notre message aux législateurs et autorités de contrôle dans toute l'Europe est d'assurer que les loteries caritatives puissent continuer de collecter des fonds pour de bonnes causes et qu'elles ne doivent pas faire l'objet de réglementations et de restrictions qui ne sont pas pertinentes au secteur des loteries caritatives.

Les antécédents de notre secteur montrent que nous sommes à la fois une forme très réussie de collecte de fonds et que nous prenons nos responsabilités sociales très au sérieux. Nous espérons que le présent rapport illustre l'argument selon lequel la collecte de fonds par loterie caritative présente de faibles risques et devrait à ce titre être réglementée de manière appropriée.

Malcolm Fleming,

Président

Association des loteries caritatives en Europe,

novembre 2024

Au-delà du jackpot : analyse de sécurité des loteries caritatives

Résumé analytique

L'Association des loteries caritatives en Europe (ACLEU) a demandé à Regulus Partners d'analyser ce que les données d'enquête de prévalence peuvent nous apprendre sur les loteries caritatives : qui sont les joueurs et dans quelle mesure la participation est-elle associée à des résultats positifs ou négatifs. Il s'agit d'une étude sur toute l'Europe, appliquée à toute l'Europe, mais qui utilise un gros ensemble de données de Grande-Bretagne, afin de fournir une étude de cas détaillée qui utilise des données officielles auparavant non rendues publiques du service des archives de données du Royaume-Uni. Les caractéristiques structurelles des loteries caritatives comparées à de nombreuses activités de jeux d'argent commerciaux rendent ces conclusions internationalement pertinentes. Ceci est démontré par des conclusions plus larges issues de diverses autres juridictions en Europe et au-delà, dont nous parlons dans le présent rapport. Notre étude de cas détaillée montre que les loteries caritatives sont systématiquement associées à de faibles taux de dépendance aux jeux d'argent, ce qui reflète d'autres conclusions tirées ailleurs en Europe et au niveau international.

Les statistiques officielles montrent systématiquement que jouer à une loterie caritative est une activité à faible risque, et qui apporte des bénéfices à la fois aux consommateurs et à la société :

- **Les taux de dépendance au jeu sont systématiquement faibles parmi les joueurs de loterie caritative et semblables aux taux de joueurs de lotos nationaux ;**
- **Les taux de problèmes financiers et de santé chroniques sont extrêmement faibles pour les joueurs de loterie caritative et semblables aux produits de lotos nationaux ;**
- **La prévalence limitée de dépendance au jeu parmi les joueurs de loterie caritative est presque certainement causée par un usage multiproduit, et aucun joueur de loterie seule (dans les ensembles de données analysées) n'est classé comme « joueur dépendant ».**

Les enquêtes de jeu d'argent britanniques montrent que les produits de loterie caritative sont parmi les plus sûrs pour les joueurs et qu'ils sont liés à une amélioration du bien-être plutôt qu'à des effets nocifs d'addiction ; des données comparables d'autres juridictions européennes démontrent que ces résultats sont largement applicables sur tous les marchés.

¹ Nous reconnaissons qu'il y a un débat autour de l'utilisation du terme « dépendance aux jeux d'argent » et que certaines parties prenantes considèrent ce terme comme stigmatisant. Nous l'utilisons dans le présent rapport à son sens technique (c.-à-d. une classification reconnue au sein d'instruments de mesure) et par souci de cohérence et de simplicité.

Partie I : Comprendre la participation aux loteries caritatives et la prévalence de la dépendance aux jeux d'argent

L'Association des loteries caritatives en Europe (ACLEU) a demandé à Regulus Partners d'analyser les données d'enquête de prévalence pour savoir qui sont les joueurs de loteries caritatives et dans quelle mesure la participation est associée à des résultats positifs ou négatifs. Entre 1999 et 2021, huit différents ensembles d'enquêtes officielles de prévalence ont été menés en Grande-Bretagne ; ils nous fournissent une riche source de données pour répondre à ces questions. Même si certains des résultats de l'enquête ont été publiés par la Commission sur les jeux d'argent et le service de santé britannique, ces grands ensembles de données offrent un large éventail de possibilités de recherches secondaires. Cela nous a permis de révéler dans ce rapport un certain nombre de conclusions non précédemment publiées eu égard à la participation aux loteries caritatives. Même si notre analyse est centrée sur les données britanniques, les caractéristiques structurelles de la loterie caritatives comparées à d'autres produits de jeux d'argent donnent aux conclusions une portée internationale.

La nature de la participation aux jeux d'argent en Grande-Bretagne a été examinée via l'utilisation de vastes enquêtes de prévalence sur les ménages depuis 1999, ce qui fournit des données multigénérationnelles. Ces enquêtes ont été menées pendant huit ans, entre 1999 et 2021. L'enquête britannique de prévalence des jeux d'argent (BGPS) a été menée en 1999, 2007 et 2010 et était une étude sur mesure des comportements de jeux d'argent, commandée au départ par GamCare et ensuite par la Commission des jeux d'argent (Gambling Commission, moyennant des financements publics). À partir de 2012 et par la suite, des données ont été collectées dans le cadre d'enquêtes de santé du NHS Survey for England (HSE), the Scottish Health Survey (SHeS) et the Wales Omnibus Survey^{2,3}. Même si les questions de base sur les jeux d'argent sont très semblables entre les enquêtes BGPS et les enquêtes de santé, il existe des différences de description des enquêtes (c.-à-d. « jeux d'argent » par opposition à « santé ») et dans la collecte des données. Pour cette raison, on devra faire preuve de prudence en comparant les résultats de BGPS et des enquêtes de santé. Dans notre analyse, nous tenons compte à la fois du long terme (enquêtes BGPS et de santé) et des séries de moyen terme (enquêtes de santé seules). Veuillez consulter l'annexe I pour avoir des informations relatives au récent changement d'approche de la Commission des jeux d'argent vis-à-vis de ces enquêtes.

Les trois enquêtes sur la prévalence des jeux d'argent britanniques ont été commandées à une période de changement important dans les lois du pays sur les jeux d'argent. La première enquête (menée en 1999) a de fait fourni des données de base ; la deuxième (en 2007) était programmée pour évaluer l'effet des premières vagues de changement législatif (la loi sur les jeux d'argent a été votée en 2005) ; la troisième a été menée en 2010, vraisemblablement pour mesurer l'effet de la mise en vigueur de la loi dans son intégralité (en 2007). Le Centre national de recherche sociale (NatCen) a publié des conclusions tirées des trois enquêtes. Ces rapports publics fournissent des « instantanés » de l'état de la participation aux jeux d'argent en Grande-Bretagne à intervalles irréguliers au cours des deux premières décennies du 21^e siècle. Cependant, jusqu'à présent, il n'y a eu aucun examen systématique des ensembles de données des huit séries d'enquêtes. Notre analyse inclut des données précédemment non publiées du service des archives de données britanniques.

Tableau 1 : Enquêtes principales de prévalence des jeux d'argent dans les ménages britanniques (1999-2021)			
Enquête	Couverture	Taille de l'échantillon	Publiée
BGPS 1999	Angleterre, Écosse et Pays de Galles	7 860	2000
BGPS 2007	Angleterre, Écosse et Pays de Galles	9 003	2007
BGPS 2010	Angleterre, Écosse et Pays de Galles	7 756	2011
HSE 2012; SHeS 2012	Angleterre et Écosse	13 106	2014
HSE 2015; SHeS 2015	Angleterre et Écosse	20 166	2017
HSE 2016; SHeS 2016	Angleterre et Écosse	12 334	2018
HSE 2018	Angleterre	7 104	2019
HSE 2021	Angleterre	3 773	2023

Les enquêtes BGPS et de santé ont collecté des données relatives à ce qu'elles ont appelé « les autres loteries ». Ceci a été défini au sein du questionnaire de l'enquête comme « *billets pour n'importe quel type de loterie, y compris les loteries caritatives* » et se distinguait clairement des tirages du loto national. Par souci de simplicité, nous utilisons le terme « loterie caritative » là où les enquêtes BGPS et de santé utilisent le terme « autres loteries ».

² Lorsque nous faisons référence à ces enquêtes de manière collective, nous les nommons les « enquêtes de santé ».

³ L'inclusion des questions sur les jeux d'argent dans ces enquêtes a été financée par la Commission des jeux d'argent (Gambling Commission).

La dépendance aux jeux d'argent et les jeux à risque

On définit la dépendance aux jeux d'argent comme « *la pratique des jeux d'argent à un point qui compromet, perturbe ou porte atteinte à la famille, aux activités personnelles ou de loisir* »⁴. Depuis 2007⁵, les enquêtes officielles de prévalence en Grande-Bretagne ont effectué des estimations sur la prévalence dans la population de « dépendance aux jeux d'argent » en utilisant l'indice de gravité de dépendance aux jeux d'argent (PGSI)⁶. On a utilisé les critères du manuel de diagnostic et de statistique de l'association psychiatrique américaine, 4^e édition (DSM-IV) en plus du PGSI. Par souci de simplicité, notre analyse est centrée sur les résultats obtenus par l'indice PGSI.

L'indice PGSI compte neuf questions sur les comportements de jeux d'argent et est internationalement utilisé :

En réfléchissant aux douze derniers mois...

1. Avez-vous fait plus de paris que vous ne pouviez vous permettre de perdre ?
2. Avez-vous dû jouer plus gros pour obtenir le même sentiment d'excitation ?
3. Lorsque vous avez joué, êtes-vous retourné un autre jour pour essayer de récupérer l'argent que vous aviez perdu ?
4. Avez-vous emprunté de l'argent ou vendu quelque chose pour avoir de l'argent pour jouer ?
5. Avez-vous eu le sentiment que vous avez une dépendance aux jeux d'argent ?
6. Les jeux d'argent ont-ils provoqué des problèmes de santé, y compris du stress ou de l'anxiété ?
7. Avez-vous été critiqué par les autres ou vous a-t-on dit que vous aviez une dépendance aux jeux d'argent, quelle que soit votre opinion à ce propos ?
8. Les jeux d'argent vous ont-ils causé des problèmes financiers à vous et votre ménage ?
9. Avez-vous ressenti de la honte à cause de vos jeux d'argent ou de ce qu'il se passe lorsque vous jouez ?

Chaque question était notée sur une échelle de quatre points :

- Jamais = 0
- Parfois = 1
- La plupart du temps = 2
- Pratiquement tout le temps = 3

Ceci a donné lieu à une échelle de score de 0 à 27, et on a donné aux répondants les classifications suivantes en fonction de leur score :

Tableau 2 : Classifications PGSI et seuils		
Note	Classification	Description résumée
0	Non-joueur	Les répondants de ce groupe n'ont pas joué du tout au cours des douze derniers mois
0	Joueur sans dépendance	Ce groupe n'aura sans doute connu aucune conséquence néfaste due aux jeux d'argent
1-2	Joueur à faible risque	Ce groupe a des chances de n'avoir pas connu de conséquences néfastes dues aux jeux d'argent.
3-7	Joueur à risque modéré	Ce groupe peut ou non avoir connu des conséquences néfastes dues aux jeux d'argent.
8+	Joueur dépendant	Les répondants de ce groupe sont ceux qui connaissent des conséquences néfastes dues à leurs jeux d'argent, et risquent d'avoir perdu le contrôle de leur comportement.

Des discussions ont eu lieu pour savoir quels étaient les seuils les plus appropriés pour les classifications « à risque ». En 2013, Currie et coll. ont proposé un système de notation légèrement modifié pour les « jeux d'argent à faible risque » (1 à 4) et « jeux d'argent à risque modéré » (5 à 7)⁷. Dans notre analyse, nous avons gardé les seuils originaux prescrits par Ferris & Wynne. Bien que notre rapport soit axé sur les conclusions détaillées de l'administration des enquêtes britanniques PGSI, nous faisons également référence aux taux de prévalence dans diverses juridictions afin de démontrer la comparabilité et la pertinence de ces conclusions (voir les parties suivantes).

⁴ Commission des jeux d'argent (Gambling Commission), 2021

⁵ L'enquête BGPS de 1999 a utilisé the South Oaks Gambling Screen et les instruments DSM-IV

⁶ L'indice PGSI a été mis au point par Ferris & Wynne (2001) spécialement pour une utilisation dans des enquêtes de population

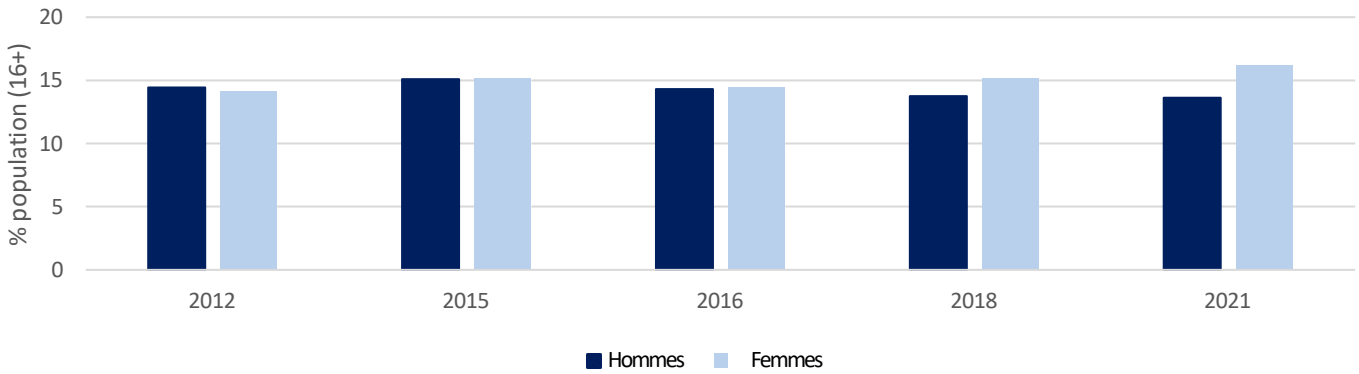
⁷ Currie et coll., 2013

Partie II : Qui joue aux loteries caritatives ?

Contrairement à de nombreuses activités de jeux d’argent, les loteries caritatives attirent un vaste éventail de groupes quels que soient leur sexe, leur âge et leur catégorie socioéconomique. Par ailleurs, les données officielles de prévalence évaluent la santé mentale des joueurs de loterie caritative en Grande-Bretagne. Les joueurs de loteries caritatives ont non seulement moins de chances d’avoir des problèmes de santé mentale que d’autres joueurs d’argent et non-joueurs, mais on constate qu’ils sont généralement plus heureux, et quatre joueurs sur cinq déclarent avoir une vie « très satisfaisante » ou « extrêmement satisfaisante ».

Sexe – Les femmes sont légèrement plus susceptibles de jouer aux loteries caritatives que les hommes. L’effet est bien moins prononcé que dans d’autres parties du marché des jeux d’argent sous licence, mais les données montrent un agrandissement de cette différence ces dernières années. Les résultats de l’enquête HSE 2021 indiquent que les femmes constituent désormais environ 57 % des joueurs de loteries caritatives⁸.

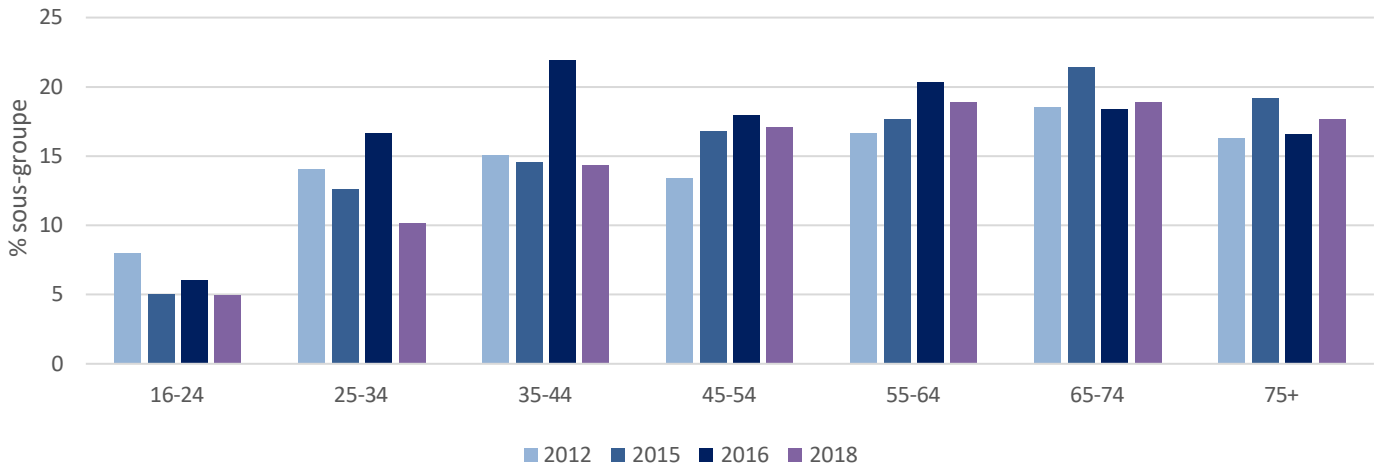
Graphique 1 : participation aux loteries caritatives par sexe



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2012-2021)

Âge – La participation aux loteries caritatives a penché en faveur des cohortes d’âges plus avancés. Les taux de participation pour les personnes âgées de 55 ans ou plus étaient environ trois fois plus élevés que pour la cohorte des 16-24 ans.⁹

Graphique 2 : participation aux loteries caritatives par cohorte d’âge et année d’enquête

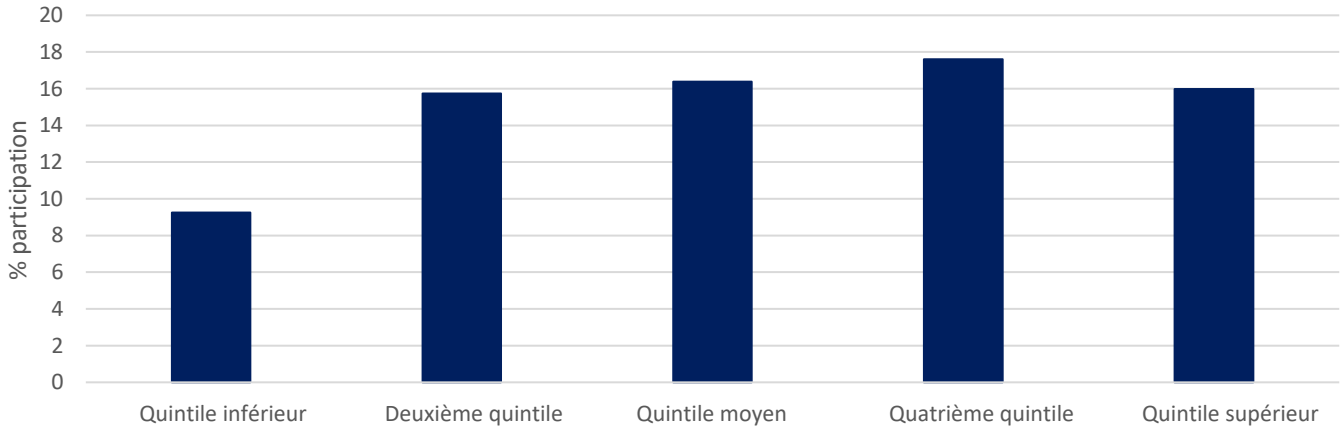


Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2012-2018)

⁸ Les résultats de l’enquête sur les jeux d’argent en Grande-Bretagne de 2023 indiquent une répartition assez égale entre les femmes et les hommes. Comme nous l’observons à la page [..], des inquiétudes ont été exprimées concernant la fiabilité de cette enquête, ce qui explique que nous n’ayons pas inclus ses résultats. ⁹ L’enquête sur les jeunes et les jeux d’argent (Ipsos MORI/Commission des jeux d’argent) souligne le fait que les jeux d’argent chez les moins de 18 ans sont relativement rares – et souvent facilités par les adultes (par ex. les parents et tuteurs) – lorsque cela se produit.

Revenus – La participation aux loteries caritatives penche légèrement en faveur des personnes avec des revenus élevés. Dans l’enquête HSE de 2018, 9,3 % des personnes dans le quintile de revenus le plus bas jouaient à la loterie caritative contre 17,6 % dans le deuxième quintile le plus élevé (et 16 % dans le quintile le plus élevé). Ce schéma s’est répété dans toutes les séries d’enquêtes BGPS et de santé.

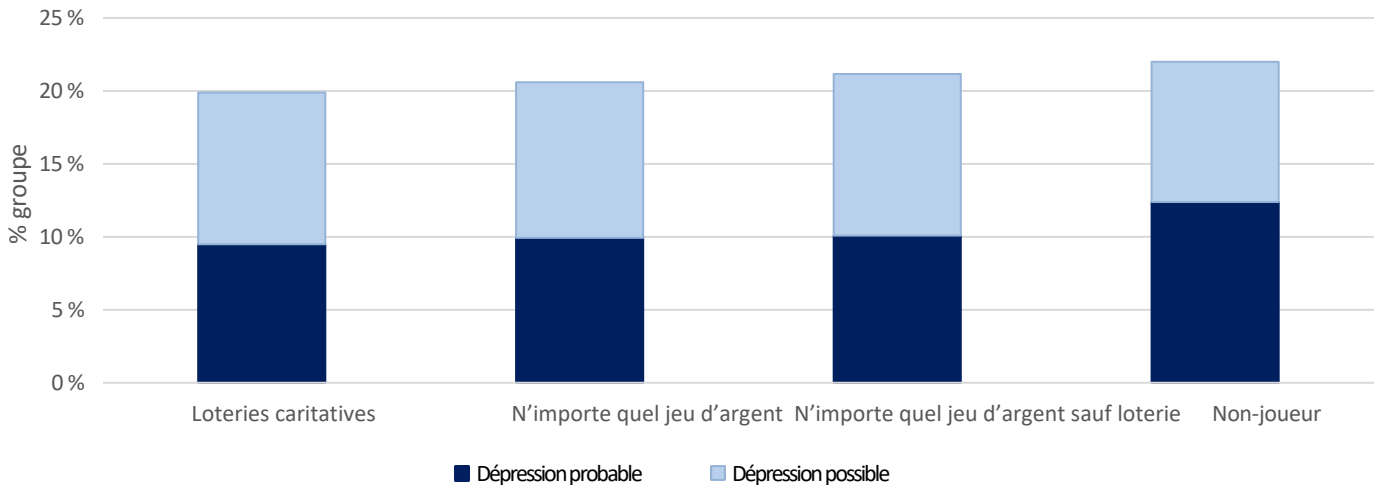
Graphique 3 : participation aux loteries caritatives par quintile de revenu personnel



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2018)

Santé mentale et bien-être – en moyenne, les joueurs de loteries caritatives ont une santé mentale et un bien-être légèrement meilleurs que les joueurs en général et les non-joueurs. L’analyse des données des enquêtes de santé a conclu que 9,5 % des joueurs étaient classés avec une « dépression probable » (en utilisant l’échelle de bien-être mental de Warwick-Edinburgh) Ce chiffre se compare avec 9,9 % de tous les joueurs et 12,4 % des non-joueurs.

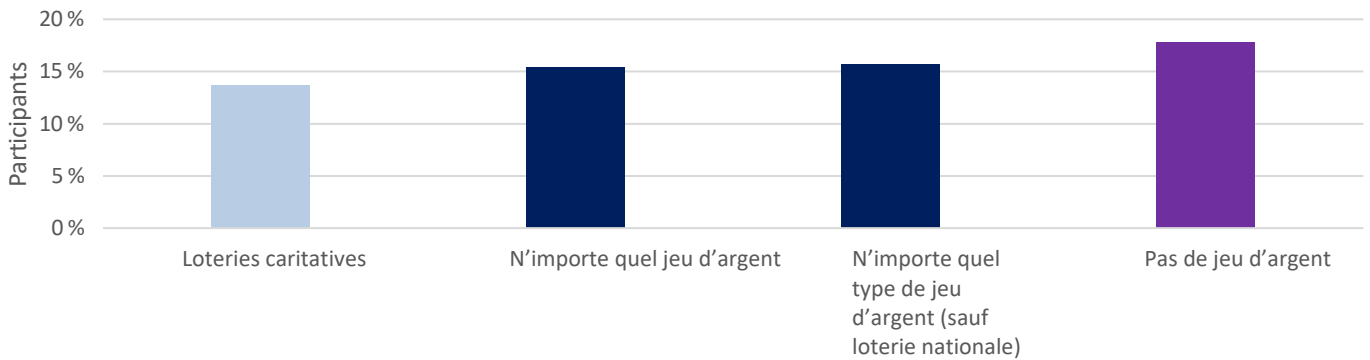
Graphique 4 : taux de dépression estimés (WEMWBS) parmi les joueurs et les non-joueurs



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2012-2018)

L’analyse des résultats des enquêtes de santé montre que les joueurs de loteries caritatives sont beaucoup moins susceptibles que d’autres joueurs et non-joueurs d’obtenir une note de quatre ou plus au questionnaire de santé générale à douze points (GHQ-12). Cela indique des niveaux nettement plus faibles de trouble psychologique ou de santé mentale comparés aux joueurs en général et aux non-joueurs.

Graphique 5 : Troubles psychologiques probables ou mauvaise santé mentale (GHQ-12)



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2012-2018)/ Public Health England

Satisfaction dans la vie – environ quatre joueurs de loteries caritatives sur cinq déclaraient avoir une vie « très satisfaisante » ou « extrêmement satisfaisante ». Ce résultat est semblable aux notations pour la loterie nationale et les jeux d'argent en général.

Facteurs démographiques – résultats dans un contexte européen plus large

Pour comprendre la mesure selon laquelle ces résultats pour la Grande-Bretagne sont susceptibles d'être représentatifs d'autres juridictions européennes, nous avons examiné plusieurs enquêtes de prévalence et rapports de marché de juridictions plus larges.

Sexe

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de participer à la plupart des activités de jeux d'argent sous licence. Les loteries ont tendance à être une exception à cette règle, avec des taux de participation similaires entre hommes et femmes (et des taux plus élevés pour les femmes dans certaines juridictions comme la Grande-Bretagne).

- **France (2019)**
Source des données : Costes et coll. (2020) pour Santé publique France
Conclusions : la participation à des jeux de loterie par tirage était légèrement plus élevée parmi les hommes (33,7 %) que chez les femmes (27,9 %) ; cependant, les femmes (27,6 %) étaient plus susceptibles que les hommes (26,1 %) de jouer aux cartes à gratter.
- **Irlande (2019/20)**
Source des données : Mongan et coll. (2022) pour le conseil de recherche sur la santé (Health Research Board)
Conclusions : les taux de participation aux jeux de loterie (y compris cartes à gratter) étaient légèrement plus élevés chez les femmes que chez les hommes.
- **Allemagne (2021)**
Source des données : Meyer et coll. (2023) pour Deutscher Lotto et Totoblock
Conclusions : les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de participer à certains tirages (par ex. Deutsche Postcode Lotterie) mais pas à d'autres (par ex. Deutsche Fernsehlotterie). Globalement, et contrairement à d'autres juridictions examinées, la participation à la loterie en Allemagne semble plus importante chez les hommes que chez les femmes.
- **Pays-Bas (2017)**
Source des données : KSA (2018) Autorité néerlandaise des jeux d'argent
Conclusions : on a constaté des taux très similaires de participation aux jeux de loterie entre les hommes et les femmes (bien que sensiblement plus élevés chez les hommes).

Âge

Notre analyse des données des enquêtes de santé de Grande-Bretagne montre que la participation aux loteries caritatives a tendance à être plus élevée chez les personnes d'âge moyen et à la retraite que chez les jeunes adultes. Nous avons observé un schéma similaire dans toutes les juridictions européennes examinées.

- **France (2019)**
Source des données : Costes et coll. (2020) pour Santé publique France
Conclusions : la participation à des jeux de loterie par tirage était plus élevée entre les âges de 35 et 64 ans (et le taux le plus élevé se situait dans la cohorte d'âges 45-54 ans).
- **Irlande (2019/20)**
Source des données : Mongan et coll. (2022) pour le conseil de recherche sur la santé (Health Research Board)
Conclusions : les taux de participation aux jeux de loterie (y compris cartes à gratter) étaient plus élevés chez les personnes de 35 à 64 ans (avec environ la moitié de la population de ces cohortes y participant).
- **Allemagne (2021)**
Source des données : Meyer et coll. (2023) pour Deutscher Lotto et Totoblock
Conclusions : bien qu'on ait trouvé des variations relatives aux types de jeux de loterie, globalement la participation était plus élevée chez les 56-70 ans.
- **Pays-Bas (2017)**
Source des données : KSA (2018) Autorité néerlandaise des jeux d'argent
Conclusions : le taux de participation aux jeux de loterie était le plus élevé chez les 40-54 ans. D'autres cohortes d'âges présentaient des taux similaires de participation à l'exception des personnes âgées de 24 ans ou moins, beaucoup moins susceptibles de jouer à la loterie.

Revenus

Notre analyse des données des enquêtes de santé en Grande-Bretagne a montré que la participation aux loteries caritatives était généralement plus prévalente parmi les fourchettes de salaire plus élevées (avec un pic au quatrième quintile de revenu). Nous avons trouvé des informations limitées concernant d'autres juridictions sur l'association entre les revenus et le jeu de loterie ; et ces données n'étaient pas concluantes.

- **Pays-Bas (2017)**
Source des données : KSA (2018) Autorité néerlandaise des jeux d'argent
Conclusions : Le taux de participation aux jeux de loterie était matériellement plus élevé chez les 40 % des meilleurs plus hauts salaires, comparés au reste de la population.

Les données sur la prévalence à long terme montrent que les loteries caritatives ont un attrait large, ce qui explique la popularité continue du produit :

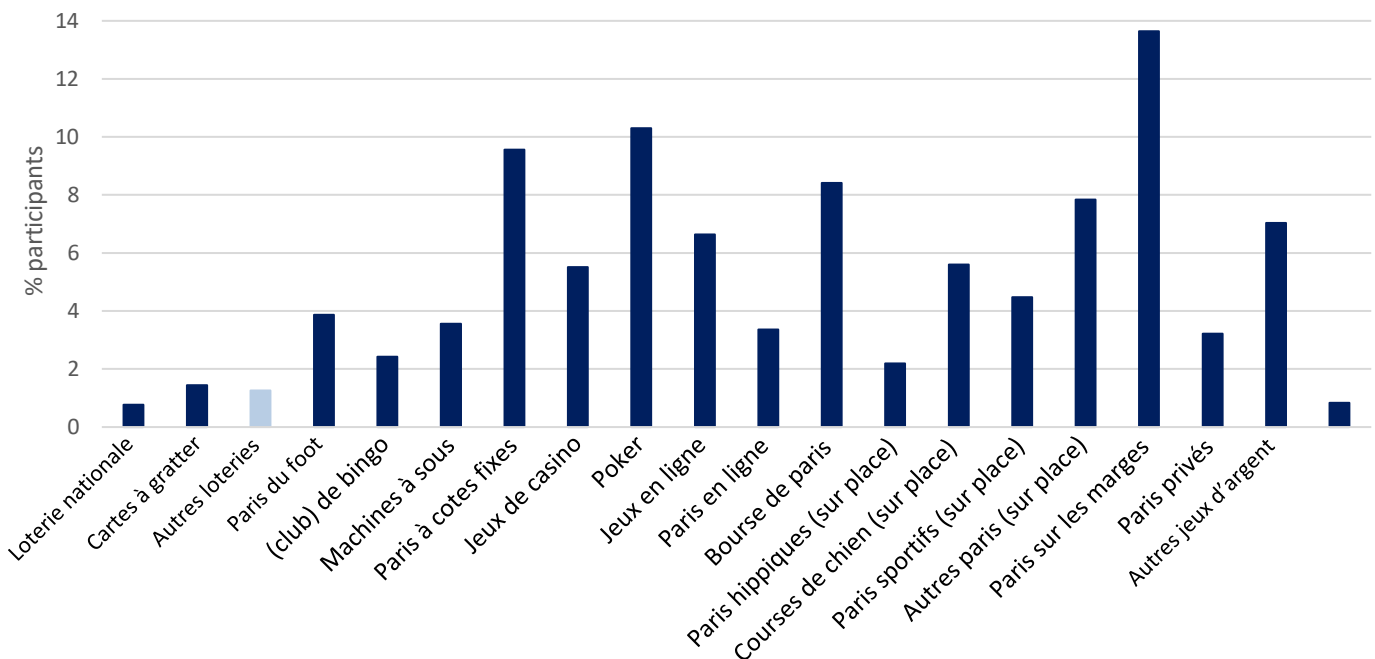
- **bien que de nombreux produits de jeux d'argent soient axés sur les hommes (par ex. les paris sportifs) ou sur les femmes (par ex. le bingo), les loteries caritatives sont populaires chez les deux sexes.**
- **les loteries caritatives attirent une population plus âgée, mais ces individus se sont toujours approprié le produit avec le temps : un segment démographique plus âgé n'est pas la même chose qu'un segment démographique vieillissant**
- **la participation aux loteries caritatives est bien distribuée parmi les groupes de revenus plutôt qu'elle ne penche vers certains segments socioéconomiques de la population**

Partie III : La dépendance aux jeux d'argent et les loteries caritatives

Les loteries caritatives présentent systématiquement l'un des taux les plus faibles de dépendance aux jeux d'argent, toutes catégorie et secteur confondus. Il est important de comprendre comment la dépendance aux jeux est mesurée pour pouvoir analyser et contextualiser le taux de dépendance rapporté pour un produit de jeux ou un segment du secteur. Les joueurs dépendants qui jouent à plusieurs produits sont classés comme joueurs dépendants dans chaque catégorie où ils jouent. La popularité généralisée des loteries caritatives crée donc un niveau d'engagement de la part des joueurs dépendants sans tenir compte des caractéristiques structurelles du produit. Chose essentielle, aucun joueur qui joue uniquement aux loteries caritatives ne montre des signes de dépendance aux jeux.

Les enquêtes BGPS et de santé ont systématiquement fait état de taux très faibles de « dépendance aux jeux » pour les joueurs de loteries caritatives. Entre l'enquête BGPS 2007 et HSE 2018¹⁰, on a estimé qu'une moyenne de 1,3 % de personnes ayant participé à de jeux de loterie caritative cochaient les critères de « dépendance aux jeux » du PGSI. Comme le graphique 6 l'illustre, ceci était plus faible que n'importe quelle activité de paris ou de jeux d'argent à l'exception des tirages de la loterie nationale.

Graphique 6 : les taux de « dépendance aux jeux » du PGSI pour les participants à diverses activités de jeux d'argent (2007-2018)



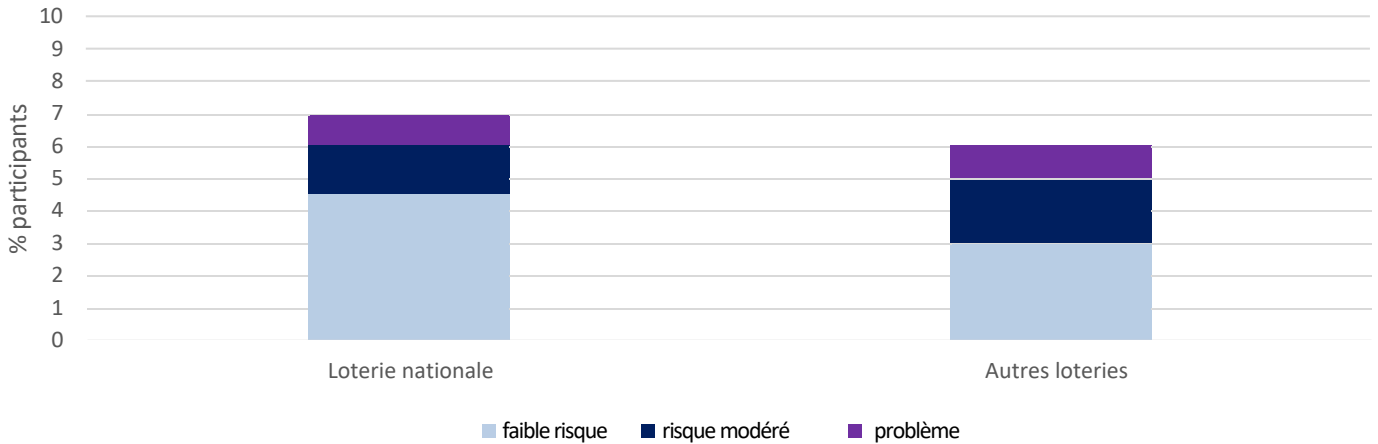
Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2007-20109) et enquêtes de santé (2012-2018)

L'enquête HSE 2018 a constaté que les joueurs de loteries caritatives étaient plus susceptibles qu'aucun autre groupe de joueurs d'argent d'être classés comme joueurs non dépendants (moins que les joueurs des tirages du loto national).

Comme pour la plupart des activités de jeux d'argent, une majorité de joueurs de loteries classés comme dépendants aux jeux étaient des hommes (70 % dans l'enquête HSE 2018)

¹⁰ Les résultats détaillés de l'enquête HSE 2021 n'ont pas encore été publiés.

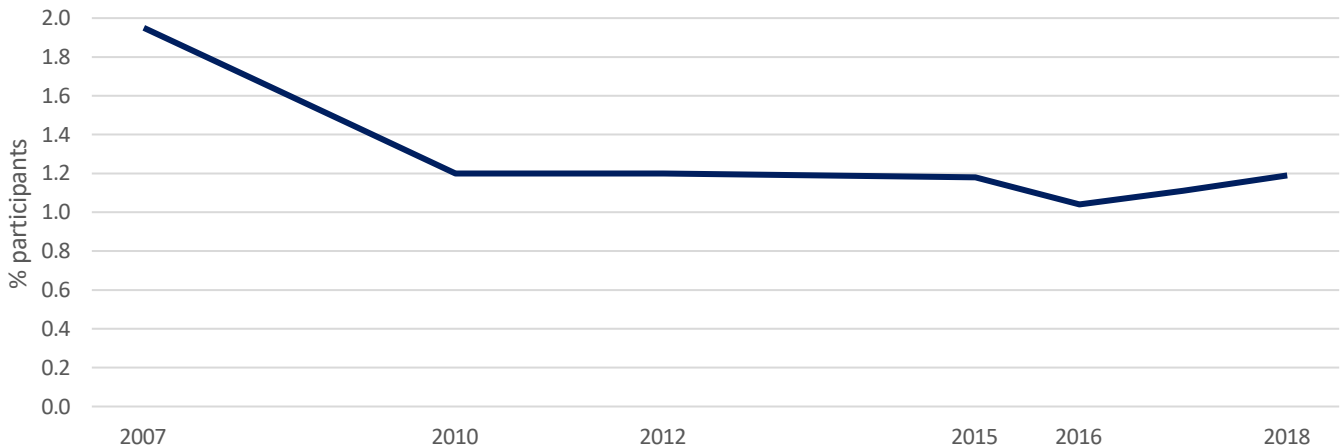
Graphique 7 : classifications PGSI pour les joueurs de tirages de loterie



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2018)

Comme le graphique 8 le montre, le taux de « dépendance aux jeux » PGSI parmi les joueurs de loterie est systématiquement faible dans toutes les séries de données (entre 1,0 % (HSE 2016) et 2,0 % (BGPS 2007)).

Graphique 8 : « dépendance aux jeux » PGSI pour les participants aux loteries caritatives (2007-2018)



Source : Analyse des enquêtes BGPS par Regulus Partners (2007-2010) et enquêtes de santé (2012-2018)

Il faut faire remarquer que si un joueur dépendant joue à plusieurs produits, y compris aux loteries caritatives, il est alors enregistré comme dépendant aux jeux sous « autres loteries » dans les statistiques de l'enquête (voir ci-dessous pour l'analyse).

Dépendance aux jeux d'argent : conclusions dans un contexte européen élargi

Les enquêtes de santé en Grande-Bretagne ont systématiquement relevé des taux très faibles de « dépendance aux jeux » et de préjudice parmi les joueurs de loterie (et même lorsque cela se produit, les associations avec le jeu de loterie semblent faibles). Cette observation correspond aux conclusions de Tran et coll. (2024) dans leur méta-analyse des enquêtes de prévalence, couvrant 68 juridictions internationales sur 15 ans (2010 à 2024). Ils ont découvert que les jeux de loterie avaient « la plus faible prévalence de dépendance aux jeux »¹¹. Saxton et Eberhardt (2021) ont publié des résultats similaires¹². Griffiths (2021) a pour sa part observé que les jeux de loteries caritatives se caractérisent par un risque structurel (par ex. leur fréquence, la vitesse et la répétition de jeu, la taille de l'enjeu) et un risque situationnel faibles (c.-à-d. l'environnement dans lequel le jeu a lieu).

- **France (2019)**

Source des données : Costes et coll. (2020) pour Santé publique France

Conclusions : la participation à des jeux de loterie par tirage était associée aux taux les plus faibles de « risque de dépendance » et de « dépendance aux jeux » PGSI comparés à d'autres activités de jeux d'argent commerciaux (tandis que les taux de prévalence pour les cartes à gratter étaient seulement légèrement plus élevés).

- **Allemagne (2021)**

Source des données : Meyer et coll. (2023) pour Deutscher Lotto et Totoblock

Conclusions : La participation aux jeux de loterie était associée à la prévalence la plus faible de dépendance aux jeux d'argent (mesurée à l'aide des critères de l'outil DSM-5 de l'American Psychiatric Association) comparée à d'autres activités de jeux d'argent commerciaux dans l'enquête.

- **Pays-Bas (2017)**

Source des données : KSA (2018) Autorité néerlandaise des jeux d'argent

Conclusions : Le taux de participation aux jeux de loterie était associé aux taux de prévalence les plus bas de « risque de dépendance » et de « dépendance aux jeux d'argent » (mesurés à l'aide du South Oaks Gambling Screen) comparé à d'autres activités de jeux d'argent commerciaux inclus dans l'enquête.

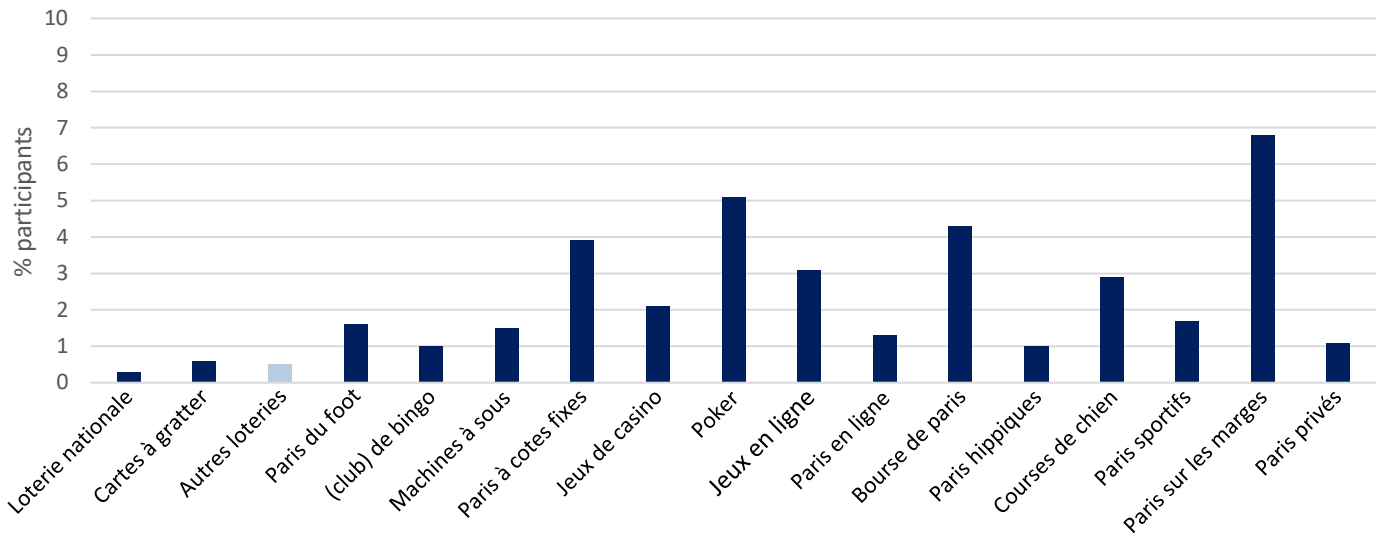
Les méfaits des jeux d'argent

Comparés à d'autres groupes de joueurs, ceux des loteries caritatives sont beaucoup moins susceptibles de connaître des méfaits des jeux. Par exemple, 0,5 % font part de problèmes financiers (la plupart du temps ou presque tout le temps) relatifs aux jeux d'argent tandis que 0,6 % font part de problèmes de santé (la plupart du temps ou presque tout le temps). Comme nous l'avons fait remarquer dans la partie ci-dessous, cela ne veut pas dire que les jeux de loterie entraînent des problèmes financiers ou de santé – et lorsque ces méfaits interviennent, il semble très probable qu'ils soient sans rapport au fait de jouer à la loterie. L'incidence de dommages chroniques était faible par rapport aux participants à d'autres activités de jeux d'argent, à la fois pour les problèmes financiers et de santé.

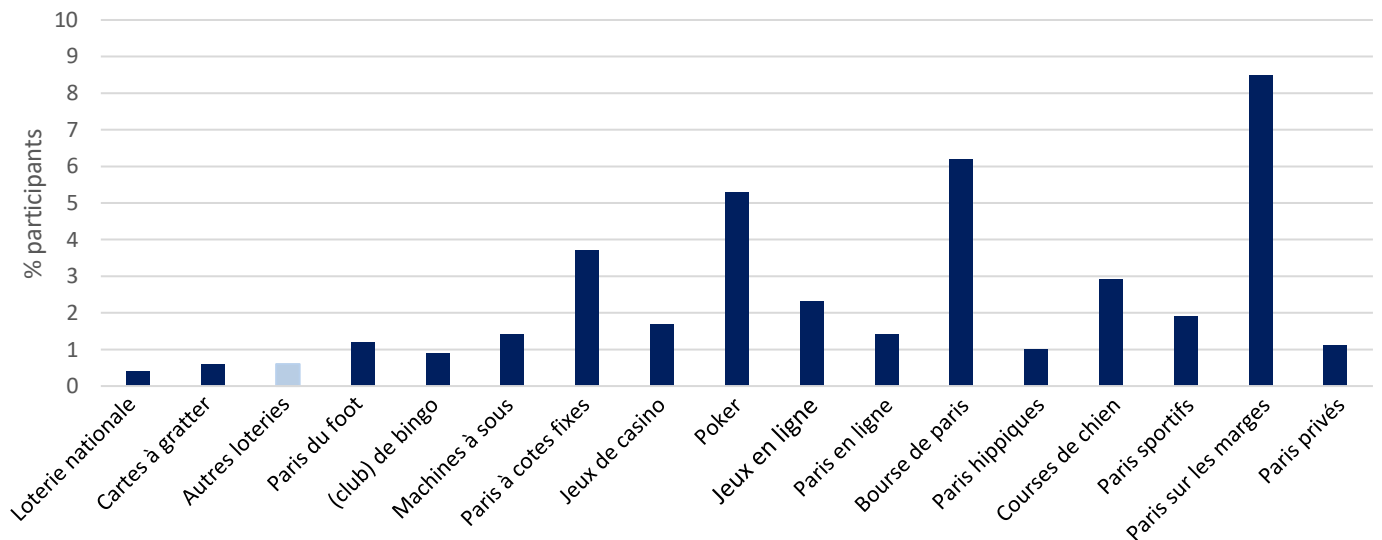
¹¹ Tran et al., 2024, p. 603

¹² Saxton et Eberhardt ont également examiné les résultats des enquêtes de santé du NHS en Grande-Bretagne.

Graphique 9 : dommages chroniques : les jeux d'argent ont entraîné des problèmes financiers (la plupart du temps/pratiquement tout le temps)



Graphique 10 : dommages chroniques : les jeux d'argent ont entraîné des problèmes de santé (la plupart du temps/pratiquement tout le temps)



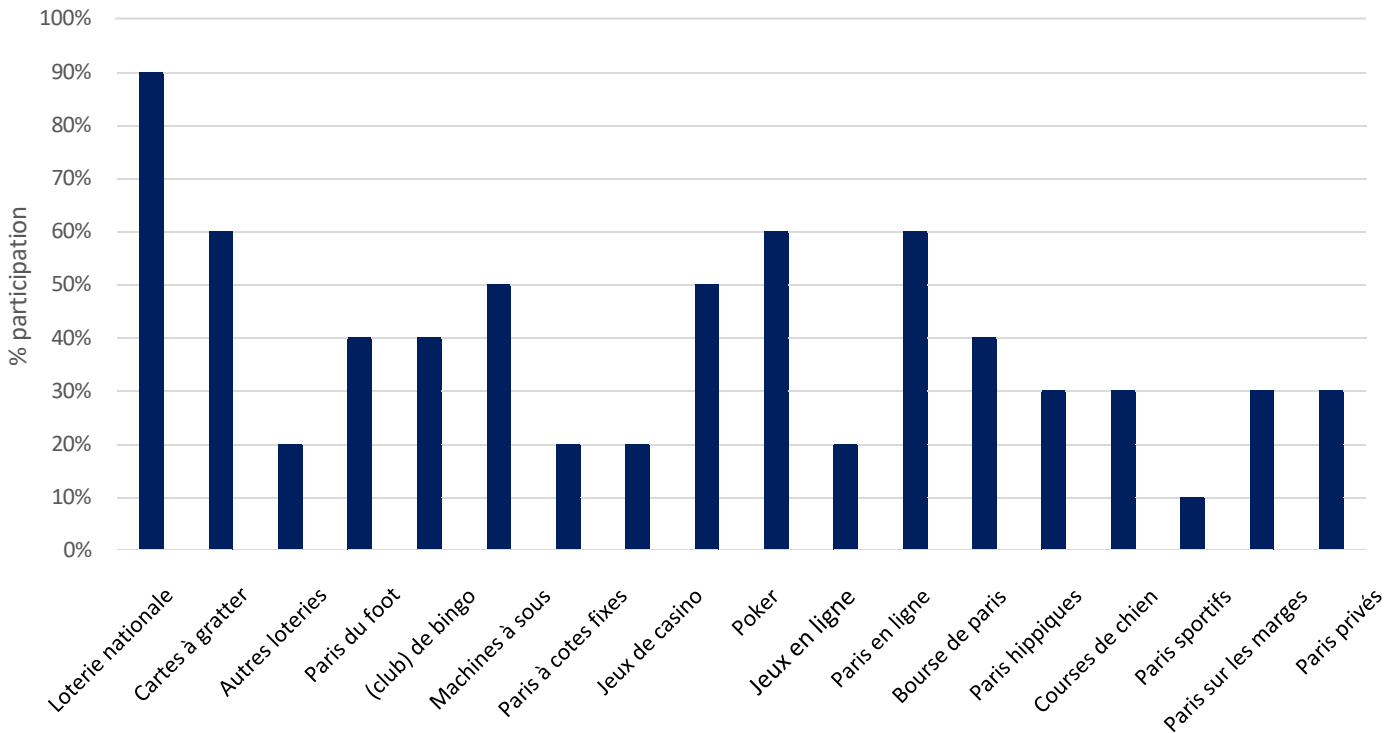
Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2012-2018)

Que nous montrent ces statistiques ? Remise en cause d'une idée fautive très répandue

On pense souvent à tort que les enquêtes de prévalence sur la « dépendance aux jeux d'argent » rapportent des taux par catégorie, ce qui n'est pas le cas. Les instruments de mesure de la dépendance aux jeux d'argent (comme le PGSI) classent les répondants selon la totalité de leurs activités de jeux d'argent plutôt que selon des activités ou produits spécifiques. L'enquête HSE 2018 a constaté que 1,2 % des participants aux loteries caritatives avaient des chances d'avoir une « dépendance aux jeux » définie par PGSI ; mais cela ne veut pas dire que c'est le jeu de loterie qui a entraîné cela, ni qu'il a contribué à une dépendance aux jeux. L'analyse des ensembles de données HSE par Regulus Partners révèle qu'en moyenne, les joueurs de loterie classés comme étant dépendants aux jeux, participaient à huit formes différentes de jeux d'argent au cours d'une année. Comme le graphique 11 l'illustre, 90 % de ces « joueurs dépendants » qui jouent à la loterie caritative ont aussi joué au tirage principal de la loterie nationale tandis que 60 % ont joué aux cartes à gratter, à des paris hippiques (sur place) ou à des paris sportifs en ligne. La moitié avaient joué sur des terminaux de paris à cotes fixes (interdits depuis 2019) et la même proportion avait joué aux casinos en ligne, machines à sous ou bingo.

Compte tenu des caractéristiques structurelles du jeu de loterie, il semble plausible que les comportements à risque et les conséquences néfastes des jeux d'argent rapportés par ces « joueurs dépendants » n'avaient peu sinon rien à voir avec la participation à des jeux de loterie excepté les cartes à gratter.

Graphique 11 : participation à des jeux d'argent par les joueurs de loterie caritative classés comme « joueurs dépendants »



Source : Analyse des enquêtes de santé par Regulus Partners (2018)

Chose essentielle, en démontrant cet argument, l'analyse des résultats menée par Regulus Partners des enquêtes de santé conservées au service des archives de données britanniques révèle un taux nul de « dépendance aux jeux » PGSI chez les personnes qui jouent uniquement aux loteries par tirage (loteries caritatives et/ou loterie nationale).

Les statistiques officielles montrent systématiquement que les loteries caritatives présentent des signes clairs de produits sans danger :

- **les taux de dépendance aux jeux sont systématiquement très faibles comparés à d'autres produits, semblables aux produits basés sur tirage de la loterie nationale**
- **les taux de dommages financiers et de santé sont très faibles comparés à d'autres produits, similaires aux produits de la loterie nationale**
- **la prévalence limitée de dépendance au jeu parmi les joueurs de loterie caritative est presque certainement causée par un usage multiproduit, et aucun joueur de loterie seule n'était classé comme « joueur dépendant ».**

Bibliographie

- Australian Government Productivity Commission** (2010) Gambling, Report no. 50. Australian Government (Canberra).
- Costes, J-M., Richard, J-B., Eroukmanoff, V., Le Nézet, O. & Philippon, A.** (2020) Les Français et les jeux d'argent et de hasard : Résultats du baromètre de santé publique France 2019. Observatoire français des drogues et des toxicomanies/ Santé publique France/Observatoire de jeux.
- Currie, S., Hodgins, D. & Casey, D.** (2013) Validity of the Problem Gambling Severity Index Interpretive Categories. *Journal of Gambling Studies*.
- Ferris, J. & Wynne, H.** (2001) The Canadian Problem Gambling Index: Final Report. Canadian Centre on Substance Abuse (Ottawa)
- Forrest, D.** (2013) An Economic and Social Review of Gambling in Great Britain. *The Journal of Gambling Business and Economics*.
- Gambling Commission** (2024) Gambling Survey for Great Britain 2023. Gambling Commission (Birmingham)
- Griffiths, M.** (2021) Postcode Lotteries: a game risk assessment. Novamedia.
- KSA** (2018) Marktscan landgebonden kansspelen 2017. KSA (La Haye)
- Meyer, G., Kalke, J. & Buth, S.** (2023) Problem gambling in Germany: results of a mixed-mode population survey in 2021. *International Gambling Studies*.
- Miéra, M., Massin, S. & Eroukmanof, V.** (2023) The social value of gambling: surplus estimates by gambling types for France. *The European Journal of Health Economics*.
- Mongan, D., Millar, S., Doyle, A., Chakraborty, S. & Galvin, B.** (2022) Gambling in the Republic of Ireland Results from the 2019–20 National Drug and Alcohol Survey. Health Research Board
- NHS Digital** (2019) Health Survey for England 2018 --- Supplementary analysis on gambling. NHS Digital
- Saxton, J. & Eberhardt, S.** (2021) Responsible Play Charity Lotteries and gambling-related harms: a call for proportionate Regulation. Nfp Synergy (Londres)
- Sproston, K. Erens, B., Orford, J.** (2000) Gambling behaviour in Britain: Results from the British Gambling Prevalence Survey
- Tran, L., Wardle, H., College-Frisby, S., Taylor, S., Lynch, M., Rehm, J., Volberg, R., Marionneau, V., Saxena, S., Bunn, C., Farrell, M. & Degenhardt, L.** (2024) The prevalence of gambling and problem gambling: a systematic review and meta-analysis. *Lancet Public Health*.
- Wardle, H., Sproston, K., Orford, J., Erens, B., Griffiths, M., Constantine, R., Pigott, S.** (2007) British Gambling Prevalence Survey 2007. National Centre for Social Research (Londres)
- Wardle, H., Moody, A., Spence, S., Orford, J., Volberg, R., Jotangia, D., Griffiths, M., Hussey, D., Dobbie, F.** (2011). British Gambling Prevalence Survey 2010. National Centre for Social Research (Londres)
- Wardle, H. Seabury, C., Ahmed, H., Payne, C., Byron, C., Corbett, J., Sutton, R.** (2014) Gambling Behaviour in England and Scotland: Findings from the Health Survey for England 2012 and Scottish Health Survey 2012. National Centre for Social Research (Londres)

Avertissement

Bien que tous les efforts aient été fournis pour assurer l'exactitude des données présentées, la nature opaque et disparate de certaines sources signifie que certaines hypothèses ont été faites et que des erreurs peuvent être présentes. Les informations fournies représentent les opinions des auteurs. Toute évaluation de tendances ou changement est nécessairement subjective. Les informations et opinions fournies n'ont pas pour but de fournir des conseils juridiques, comptables ou d'investissement, et ne devraient pas être utilisées à des fins de prévisions. Bien que ce rapport ait été commandé par l'ACLEU et que ses représentants ont eu l'occasion de commenter la version préparatoire, toutes les analyses et conclusions présentées sont uniquement celles de Regulus Partners. Regulus Partners peut agir, ou avoir agi, pour le compte d'entreprises et d'autres parties prenantes mentionnées dans le présent rapport.

Siège social : Suite 1-3 Hop Exchange, 24
Southwark Street, Londres
SE1 1TY



● Développement / Innovation